

# LA MAINMISE BRITANNIQUE ET SES EFFETS

## 1. Du commerce à la conquête : la compagnie britannique au Bengale

### - Les raisons de la mainmise britannique

Les raisons économiques : le but des Britanniques est de contrôler les ports pour faire du commerce et du profit. C'est une initiative privée de l'East India Company qui crée trois ports ex-nihilo : Bombay, Calcutta et Madras, qui serviront de bases pour la mainmise sur l'arrière-pays.

### - La rivalité franco-anglaise

Les rivalités entre européens : au 18<sup>ème</sup> siècle, les deux grandes puissances sont la France (plus influente au niveau terrestre) et le Royaume-Uni (influent au niveau maritime). Ils sont sans cesse en guerre. Ce sont les Britanniques qui ont le plus gros volume de commerce avec l'Inde (mode des tissus indiens en Europe). Les Français sont plus intéressés par la Chine, mais la Compagnie Française est moins rentable et moins importante : l'Inde (Pondichéry) n'est qu'une étape vers la Chine et ils prennent des Indiens comme main-d'œuvre vers l'île Maurice. Les Européens manipulent des chefs locaux eux-mêmes en guerre contre leurs rivaux. Ils commencent à se mêler des affaires politiques indiennes et créent des armées dans chaque compagnie.

Il faut des ressources pour entretenir les armées : les Britanniques et les Français prélèvent des impôts aux paysans sur les territoires qu'ils contrôlent. Les deux compagnies deviennent des puissances territoriales, alors que le but initial était le commerce. Les princes indiens demandent la protection des armées européennes mieux entraînées. Ils nomment les compagnies « Compagnies Raj » ou « Bahadur ». En 1756, on aboutit à la « Guerre de Sept Ans » qui installera définitivement l'Empire Britannique dans le monde (Inde, Canada...). La France sera meilleure en Europe.

### - Les mécanismes et les étapes de la conquête du Bengale et du sud

A cette époque, le Bengale comprend en plus de l'Etat actuel du Bengale, le Bangladesh, le Bihâr et l'Orissa.

Les Britanniques bénéficient d'une aide des commerçants indiens. Le Bengale est alors dirigée par un Nawab indépendant des empereurs moghols. Pour attiser la fidélité de ses courtisans, il fait fonder une société de marchands : une banque indienne appelée Jagath Seth (marchands universels) mais il y est endetté. Cette banque va s'allier aux banques européennes. Des Indiens trouvent un avantage à s'allier aux Britanniques et se

débarrasser de certains princes. Le Nawab est défait militairement. C'est le point de départ de l'invasion britannique.

Le Bengale est très peuplé et c'est l'ex-Etat moghol qui rapporte le plus d'argent grâce à sa grosse production de riz, canne à sucre, coton, mousseline, indigo... C'est aussi un point stratégique car on y transite beaucoup par la vallée du Gange. Les Britanniques exploitent les richesses du Bengale à outrance et prélèvent trop d'impôts. En outre les mauvaises moussons vont conduire à une grande famine.

## **2. De la domination à la révolte: 1800-1857**

### **- La politique d'annexion et de protectorat**

Au départ, les Britanniques ont pour bases Madras et Calcutta. Le Mysore, formé de principautés musulmanes, est plus moderne et résiste aux Britanniques. Ces derniers s'allient au prince d'Hyderabad contre le prince de Mysore. Ils dominent alors presque tout le sud et prennent Ceylan aux Pays-Bas au passage. Ils contrôlent la route de la Chine.

Au nord, ils ont uniquement Bombay et la mainmise va être plus lente. Les territoires du nord sont partagés entre les Sikhs, les Marathes, les Rajputs et quelques gouverneurs moghols. Depuis Bombay, les Britanniques attaquent les Marathes en s'alliant aux princes marathes du centre. Ils finissent par reconnaître la domination de la Compagnie, qui représente plus que jamais son pays et celle du roi d'Angleterre. Les Britanniques accentuent leur contrôle par des protectorats. Le Sindh reste indépendant jusqu'en 1830 et le Pendjab jusqu'en 1848. Ces vastes et puissants territoires sont difficiles à atteindre et ont une tradition guerrière forte. Ils s'allient aux Rajputs pour les prendre. Les Russes avancent en Orient et cherchent à coloniser la Sibérie et les pays musulmans de l'Asie Centrale à la Mongolie. Les Britanniques savent que les Russes ne sont pas une puissance maritime et s'imaginent qu'ils vont prendre l'Iran et l'Afghanistan. Lors de la première guerre d'Afghanistan, les Britanniques sont battus et perdent 20 000 soldats. L'émir de Kaboul et les guérillas locales menées dans les montagnes, entre autre par des Pashtouns, sont aidés par les Russes. Ils se replient et vont conquérir Karachi dans le Sindh, et le Pendjab. Le prince du Cachemire va payer financièrement son indépendance.

Le Népal ne sera jamais pris. En 1850, l'armée britannique compte 250 000 soldats surtout choisis parmi les castes guerrières du Gange (Rajputs), chez les musulmans et les Népalais. Les Britanniques sont conscients de la puissance des Népalais et s'allient avec eux : le Népal leur cède un bout de territoire, quelques soldats. Ainsi les Britanniques cessent de les attaquer et les laissent indépendants.

Le prince d'Awad (futur Uttar Pradesh) à Lucknow laisse faire les Britanniques qui vont refuser de reconnaître son héritier et s'emparer de la région.

### **- L'administration coloniale**

Pendant un siècle, les Britanniques administrent l'Inde à l'aide d'agents nommés par la Compagnie (les collectors) et chargés de prélever des impôts. Progressivement, l'East

India Company est absorbée par la couronne britannique et devient un organe administratif de l'Empire. C'est alors le Parlement qui va nommer les collectors. De fait, le directeur de la Compagnie devient un ministre des Indes. Le système fiscal britannique est fait de « settlements » conclus entre la Compagnie et les propriétaires terriens (zamindars). Les zamindars s'engagent sur leurs propres biens à payer des versements annuels qui proviennent des prélèvements d'impôt sur les paysans. On favorise la grande propriété.

Les juges sont aussi des agents de la Compagnie Ils pratiquent peu les langues indiennes et connaissent mal les lois indiennes, musulmanes et hindoues. Quand il y a litige entre Indiens, ce sont les lois indiennes qui l'emportent. Dans tous les autres cas c'est la loi britannique qui prévaut.

Une administration rigoureuse est mise en place au-dessus de l'administration indienne.

#### - La grande rébellion dite des Cipayes

Les Cipayes, soldats indiens de l'armée britannique, ont joué un grand rôle dans la domination anglaise. Mais pour les Cipayes musulmans, la guerre forcée contre d'autres musulmans est une humiliation. Ils ne se reconnaissent plus dans l'Empire Britannique. Chez les Cipayes hindous, on trouve des Rajputs, des brahmanes qui se sont mis au service de la Compagnie. Ils rechignent à se battre hors de l'Inde où ils perdent leur statut privilégié. Et la mainmise sur l'Awad dont beaucoup de Cipayes sont originaires, est mal perçue.

L'étincelle : une rumeur qui circule dit que les fusils sont graissés avec de la graisse de porc et de vache. Qui plus est, on doit déchirer les cartouches avec les dents. Les Cipayes pensent qu'on veut les convertir. Quand les Britanniques prennent des mesures, il est trop tard. La révolte éclate à Delhi où réside le dernier empereur moghol. Des officiers britanniques sont tués et on tente de rétablir l'empereur moghol. Puis les mutins mettent le fils du prince sur le trône de Lucknow. Les nobles qui ont perdus leurs privilèges joignent la rébellion, ainsi que des marathes et des Rajputs. Le Bengale et les Sikhs au Pendjab restent fidèle aux Anglais. Pareil pour le sud. Les Anglais vont utiliser des troupes fraîches de ces régions ainsi que des soldats britanniques. On assiste à des exécutions et la révolte des Cipayes s'effondre. Malgré cela, les paysans de l'Awad et les aborigènes, sous produits de la révolte (qui a duré 18 mois) restent en rébellion. Les Indiens prennent confiance car ils ne pensent plus que les Britanniques sont invincibles.

### **3. L'impact culturel du Raj**

Le Raj britannique a modifié la culture et l'économie indienne. Certains historiens indiens parlent des effets positifs. D'autres historiens nationalistes en soulignent les destructions. C'est un débat vif.

### - La politique d'occidentalisation

Il y a eu une volonté consciente d'imposer une conception occidentale et même de dénigrer la culture indienne et amener les Indiens à la dénigrer. Au Siècle des Lumières, il y avait pourtant une admiration de la culture indienne (Anquetil-Dupeyron...), car elle ouvrait de nouveaux horizons aux Occidentaux. Les Britanniques qui étaient déjà installés s'étaient indianisés. La mainmise des Britanniques sur l'Inde a changé le système de valeurs à leur profit. Les Anglais voient en eux une idéologie utilitariste. Ils ont la conviction que les Européens (mais surtout eux !) sont arrivés à un niveau culturel jamais atteint. Ils se doivent de diffuser les lumières de la raison et de la foi protestante aux peuples qui en sont dépourvus. Ils interprètent la Bible de manière pragmatique et classent le christianisme comme la religion ultime. Ce sentiment de supériorité va peu à peu amener au racisme.

Les missionnaires protestants d'abord interdits par la Compagnie s'imposent peu à peu par pression. Ils ouvrent des écoles anglaises et diffusent la langue à l'aide de la Bible et de l'histoire britannique, grecque, romaine... Les valeurs occidentales sont imposées. Mais la masse n'est pas touchée par l'occidentalisation et on n'est pas obligé de se convertir. Mais l'élite va adopter ces valeurs par l'enseignement (on joue et récite du Shakespeare). Une fracture se crée entre peuple et élite anglicisée.

C'est pourtant cette même élite anglicisée qui va initier la prise de conscience de la domination : des intellectuels brahmanes bengalis, comme Râm Mohan Roy, optent pour le choix anglais pour garder leur rang, mais connaissent le sanskrit. D'autres comme Rabindranath Tagore veulent garder leurs traditions sans renier la fenêtre sur la culture britannique. Ils ont une double culture. On assiste à des débats entre occidentalistes et traditionalistes. Une secte se crée : l'association de Brahmâ où l'on refait une histoire de l'Inde idéalisée, sans caste, sans sati...

Les politiques forment des agents pour contrôler l'Inde : à côté des écoles de missionnaires, on trouvait des écoles de la Compagnie qui enseignait le Sanskrit ou le Persan. Mais Mac Aulay chargé de superviser, abolit toutes les écoles non-anglaises.

### - Les réactions hindoues : les mouvements de réforme socio-religieuse

Pour réhabiliter le brahmanisme, les brahmanes utilisent les travaux des Européens sanskritistes pour rehausser leur culture. Ils créent à Bombay l'Arya Samaj : on développe le mythe aryen, cousins des Grecs et d'autres civilisations européennes. C'est une réaction nationaliste qui rejette aussi la culture musulmane et est à l'origine de l'Hindutva : la seule culture indienne valable est védique. Des mouvements de renaissance religieuse apparaissent en empruntant dans la mystique populaire (abhorrées par les Britanniques) et les intellectuels redécouvrent cette mystique. Ramakrishna, guru bengali, prêche un retour à l'adoration de Ram et de Krishna. Un jeune anglais qui se fait appeler Vivekananda fait traduire les enseignements de Ramakrishna : des mouvements occidentaux l'invitent aux Etats-Unis pour représenter l'Inde : il devient le porte parole de l'hindouisme. Des

Occidentaux vont aller en Inde pour rechercher l'enseignement de gurus. La culture indienne est reconnue à l'Occident et cela va contribuer à sa réhabilitation.

- Les réactions musulmanes: mouvements de renaissance de l'islam

Du côté politique, des mouvements pour chasser les Anglais se créent : des musulmans se raccrochent aux fondements de l'Islam : le wahhabisme se développe au début du 19<sup>ème</sup> siècle. On purifie l'Islam de ces éléments soufis. Les musulmans indiens de l'élite fondent des écoles anglo-mahométanes. Le Coran est traduit en ourdou et en bengali et des madrasas (écoles coraniques où l'on publie en ourdou des passages fondamentaux du Coran) sont construites (école de Deoband dans l'actuel Uttar Pradesh).

- L'anglais et les langues indiennes

Les langues indiennes vont évoluer : les Indiens vont créer des écoles anglo-vernaculaires qui vont permettre de standardiser le hindi, l'ourdou...

#### **4. L'impact économique du Raj**

- Le débat sur les responsabilités de la stagnation économique

Les Britanniques sont venus en Inde pour exploiter et exporter les produits indiens. La Compagnie Anglaise finit par s'en désintéresser : les produits indiens ne sont plus trop à la mode et le Royaume-Uni fait venir les produits européens issus de la révolution industrielle (chemin de fers...), devenus moins chers grâce à la mécanisation, avec les impôts prélevés aux Indiens. Paradoxe de la colonisation : on finit par exporter du textile anglais vers l'Inde, dont le tissu vient des colonies américaines, africaines, indiennes... Au départ des Britannique, les Indiens vont récupérer les techniques industrielles anglaises.

En 1947, l'Inde et le Pakistan sont parmi les pays les plus pauvres du monde. Nehru déclare que les Anglais ont laissé l'Inde exsangue. Grand retard industriel par rapport au Japon qui n'était pas plus développé que l'Inde. Le point de vue de certains Indiens est que ce retard est dû à une politique coloniale de pillage. Mais le paradoxe est que la Compagnie Anglaise a aidé au développement. D'ailleurs, les analystes anglais (Max Weber) ont une autre vision : le retard de l'Inde est dû à des facteurs internes. Les valeurs sociologiques et religieuses indiennes sont peu favorables au développement économique. Les valeurs de la caste et de renoncement sont opposées à l'esprit d'entreprise. Ces visions sont un peu dépassées aujourd'hui.

- L'impact du Raj sur les paysans et les artisans indiens

Il passe par la fiscalité. Les paysans ont été lourdement imposés et ont vécu au-dessous du minimum vital. Comme dans l'Empire Moghol, la fiscalité fonctionnait sur les surplus. Les paysans, 85% de la population à l'époque, payent ces impôts aux Britanniques, par l'intermédiaire des zamindars qui prélèvent un pourcentage au passage. Avec cet

argent, le trésor public anglais faisait fonctionner l'administration, la justice et le maintien de l'ordre (50% de la recette fiscale). L'autre moitié finance la construction et l'entretien de routes, ponts, ports, chemin de fer, réseau télégraphique, un début de réseau électrique, des écoles et des hôpitaux (peu). L'investissement était fait par des capitaux privés aux revenus garantis par l'Etat pour les actionnaires. En cas de perte, ce sont les Indiens qui payent par l'impôt. Une nouvelle ville est construite : New Delhi. Il y a une volonté d'en imposer comme à l'époque moghole.

Les investissements en Inde viennent des matières premières anglaises. C'est seulement à partir de 1910 qu'on utilise des matériaux indiens. L'Inde ne bénéficie pas beaucoup du développement, mais hérite d'infrastructures de pointe.

Le système monétaire indien est basé sur l'argent et la livre sterling sur l'or. Les cours varient au détriment de l'argent. Ce mécanisme est défavorable à l'Inde.

Les paysans ne tirent pas parti du système et vont subir la pauvreté et les famines.

#### - Les débuts de l'industrie et la naissance d'une bourgeoisie capitaliste

Avant l'indépendance, l'Inde connaît un certain développement. Les paysans doivent s'endetter et les marchands et banquiers indiens accueillent des capitaux. Les marchands marwaris vont leur prêter de l'argent. Une partie de l'économie indienne démarre, notamment la filature du coton. Les Parsis (qui ont migré depuis la Perse au Moyen-Âge, comme les Arméniens ou les Juifs de Bagdad) sont les premiers à collaborer avec le capitalisme colonial à Bombay. Il se révèle largement à la hauteur des Anglais. La firme parsi Tata aujourd'hui numéro 1 dans les hautes technologies a d'abord fourni l'armée indienne. Les Tata ont profité de la rareté du coton pour faire de l'argent et développer le textile. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle la firme se tourne vers la métallurgie. Entre 1920 et 1927, les Indiens profitent de l'affaiblissement des Britannique après la Première Guerre Mondiale, absents de certains secteurs, pour faire des affaires, construire des usines... En 1929 survient la grande crise américaine, qui ne va pas toucher l'Inde, qui va en profiter. Au début, les prix du thé et du caoutchouc baissent, mais l'Inde n'en exporte pas. Entre 1930 et 1940, ils vont investir dans l'industrie de substitution. En 1947, il y a bien un capitalisme en Inde qui possède plusieurs industries. Mais la condition de la paysannerie se détériore (grandes famines au Bengale à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et en 1943). Ce n'est pas seulement dû aux mauvaises moussons mais à la gérance amoindrie durant la Seconde Guerre Mondiale.